

LA CO-CONSTRUCTION : UNE FACETTE DIALOGALE DU DIALOGISME ?

Anne Salazar Orvig, Michèle Grossen

▶ **To cite this version:**

Anne Salazar Orvig, Michèle Grossen. LA CO-CONSTRUCTION : UNE FACETTE DIALOGALE DU DIALOGISME ?. J. Bres; A. Nowakowska; J.-M. Sarale; S. Sarrazin. Actes du colloque international Dialogisme : langue, discours (8-10 septembre 2010, Montpellier), 2011. hal-02140081

HAL Id: hal-02140081

https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-02140081

Submitted on 26 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CO-CONSTRUCTION : UNE FACETTE DIALOGALE DU DIALOGISME ?

Anne SALAZAR ORVIG

Université Sorbonne Nouvelle – Sorbonne Paris Cité

anne.salazar-orvig@univ-paris3.fr

Michèle GROSSEN

Université de Lausanne

michele.grossen@unil.ch

Résumé : Dans la réflexion sur la façon dont le dialogisme, fait constitutif de tout énoncé, participe, dans toutes ses facettes, de la dynamique des dialogues, la notion de dialogisme rencontre souvent celle de co-construction qui peut apparaître comme son quasi-synonyme, voire un hyperonyme. Cet article se donne comme objectif d'examiner, à partir de l'observation d'entretiens cliniques, les apports respectifs de chacune de ces notions, leurs zones de recouvrement et leurs divergences.

Summary : If we examine the way in which dialogism, as a constituent of any utterance, takes part in all its facets in the dynamics of dialogues, we find that the notion of dialogism comes across that of co-construction, which may appear as its quasi-synonym, if not a hyperonyme. Drawing on the analysis of clinical interviews, this article aims at examining the respective contributions of each of these notions, their overlapping zones and divergences.

Mots clés : Dialogisme, dialogue, co-construction, accomplissement interactionnel, divergence

Key words : dialogism, dialogue, co-construction, interactional achievement, divergence

La co-construction : une facette dialogale du dialogisme ?

Cet article a pour objectif d'explorer les relations entre les notions de dialogisme (quand il s'applique à la dynamique des dialogues) et de co-construction qui, selon les auteurs, peuvent apparaître comme analogues ou, au contraire, comme contradictoires, quand elles s'appliquent au dialogue *in praesentia*:. En effet, pour certains, entreprendre l'étude dialogique du dialogue ne revient ni plus ni moins qu'à s'intéresser à la co-construction. Nous nous proposons ici d'explorer les résonances entre ces deux notions. Nous le ferons en confrontant leurs apports respectifs, leurs zones de recouvrement et leurs divergences.

1 – LE DIALOGISME DANS LE DIALOGUE

Notre réflexion prend comme point de départ la distinction, largement adoptée, entre dialogal et dialogique (Roulet *et al*., 1985), ou, en d'autres termes, entre dialogue externe et dialogisation intérieure (Bakhtine, 1979/1984, Bres, 2005), les premiers renvoyant aux phénomènes interlocutifs, les seconds aux relations que l'énoncé entretient avec d'autres discours. Cette distinction en rencontre une autre, qui oppose le dialogue, *in praesentia*, (échanges en face à face, en direct, qui se caractérisent par l'alternance des tours de parole) au dialogue à distance, *in absentia*, dialogue avec d'autres discours et qui s'inscrit selon Bakthine (1984 : 301) dans « la sphère de l'échange culturel ».

Ces deux ordres ont souvent été amalgamés et le dialogique a été le plus souvent réduit au dialogue à distance et le dialogal au dialogue *in praesentia*. Ainsi, le dialogue *in praesentia* est souvent circonscrit à ce qui est habituellement considéré comme relevant du dialogal, et le dialogisme, parfois considéré comme étranger à la problématique des études interactionnelles (Kerbrat-Orecchioni, 2005). Or, ceci équivaudrait à considérer qu'il existe, au cours de l'élaboration d'un énoncé dans un échange verbal, deux séries de processus disjoints : ceux qui relèveraient des rapports dits « externes » (rapport de réponse, de continuité, de séquentialité, par exemple) et ceux qui relèveraient de processus internes, qui concerneraient uniquement le dialogue à distance, *in absentia*. On exclurait alors le processus de genèse des énoncés dans un échange en face à face de la catégorie des phénomènes dialogiques, ce qui reviendrait à considérer les interactions verbales comme un échange entre deux (ou plusieurs) monades dont les discours seraient indépendants l'un de l'autre, ou, pour le dire autrement à considérer les interactions verbales comme l'articulation coordonnée de discours monologiques dans leur relation *in praesentia* (même si dialogiques dans leur relation *in absentia* à d'autres discours). *In fine*, ceci reviendrait, on le voit, à nier le caractère constitutif du dialogisme et à oublier que le discours est « vivant », qu'il se transforme au cours de son usage.

Un tel clivage entre dialogal et dialogique ne s'impose ni à la lecture de Bakhtine, ni à celle d'autres auteurs qui se sont penchés sur la relation entre dialogal et dialogique (François, 1982, 1988, 1990 ; Bres, 2005). Chez Bakhtine, on trouve fréquemment un rapprochement entre ces deux facettes :

> *« Cette vie double [du dialogue intérieur] est également celle de la réplique de tout dialogue réel : elle se construit et se conçoit dans le contexte d'un dialogue entier, composé d'éléments « à soi » (du point de vue du locuteur) et « à l'autre » (du point de vue de son partenaire) . De ce contexte mixte des discours « siens » et « étrangers » on ne peut ôter une seule réplique sans perdre son sens et son ton. Elle est partie organique d'un tout plurivoque » (Bakhtine, 1978 :106)*

Ainsi, le « dialogue » ne se résume pas à ses dimensions dites « externes » (telles que l'alternance des tours de parole, la séquentialité, les relations interlocutives, etc.), le processus de dialogisation intérieure en est également constitutif. Il y a entre les deux facettes une relation d'implication mutuelle : les relations externes se jouent à travers et dans les relations qui s'expriment au sein de l'énoncé et, en même temps, les relations internes dépendent des relations externes.

Si l'on admet que le dialogisme est constitutif de toute énonciation, force est de considérer que tout énoncé se donne, non pas comme le produit d'un locuteur isolé aux prises avec des discours issus de la « sphère culturelle », mais comme le résultat d'un processus à l'œuvre à l'interface du dialogal, qui a sa source en lui et qui combine ces deux niveaux. Ainsi la dialogisation intérieure participe de la dynamique des dialogues et à l'inverse, ce qui se joue dans les dialogues *in praesentia* nous informe sur le dialogisme constitutif des discours en général (Grossen et Salazar Orvig, 2011 ; Salazar Orvig, 2005, 2008 ; Salazar Orvig et Grossen, 2008)

2 - LA CO-CONSTRUCTION DES DISCOURS

Dans d'autres approches, cette intrication entre le dialogal et le dialogique est appréhendée par des notions telles que celles de co-construction, construction collaborative ou encore accomplissement interactionnel des discours. Ainsi, par exemple pour Schegloff (1982), qui polémique avec des conceptions cognitivistes de l'élaboration discursive, le discours se construit interactionnellement au fil des échanges :

> *« The accomplishment or achievement is an interactional one. Quite aside from whatever individual cognitive or processing achievements might be involved (which are not to be treated only as anterior to the interactional), the production of a spate of talk by one speaker is something which involves collaboration with other parties present, and that collaboration is interactive in character, and interlaced throughout the discourse, that is, it is an ongoing accomplishment, rather than a pact signed at the beginning, after which the discourse is produced entirely as a matter of individual effort. »* (Schegloff, 1982 :73)

Ces différents termes, dont il conviendrait par ailleurs d'examiner les nuances, sont convoqués dans des champs disciplinaires très divers, depuis la psychologie (par exemple, approche socio-culturelle inspirée de Vygotski [1934/2002] ; voir Bronckart [1997]) à la linguistique (on peut citer Jeanneret [2002 ; 1999] et Rabatel [2005], entre autres) en passant par l'analyse conversationnelle et la linguistique interactionnelle (Goodwin, 1995; Mondada, 2001; Ochs, Schegloff, et Thompson, 1996) entre autres). La notion de co-construction recouvre ainsi un grand éventail de phénomènes allant de la reconnaissance de l'ancrage nécessairement interactionnel des significations sociales, culturelles, ou psychiques aux phénomènes d'élaboration conjointe des énoncés. Elle est présentée le plus souvent comme une évidence et est donc très exceptionnellement définie, comme le soulignent Jacoby et Ochs (1995) :

> *« As a free-standing term, the word* co-construction *is quite elliptical, implying some* ***non-specified joint activity of creation****, deliberately leaving one in the dark as to who (or what) might be acting in concert and what exactly is being jointly created. (...) » (Jacoby et Ochs, 1995 : 171, souligné par nous)*

Leur propre définition souligne, quant à elle, que le terme « co-construction » se réfère, d'une part, au produit de l'interaction :

> *« We refer to co-construction as the joint creation of a form, interpretation, stance, action, activity, identity, institution, skill, ideology, emotion, or other culturally meaningful reality. » (Jacoby et Ochs, 1995 : 171)*

et, d'autre part, aux processus qui mènent à ces résultats :

> *« The co- prefix in co-construction is intended to cover a range of interactional processes, including collaboration, cooperation, and coordination. » (Jacoby et Ochs, 1995 : 171)*

Cette définition rappelle ainsi que tout dialogue est une construction conjointe, fruit des contributions des différents participants, fussent-elles convergentes ou divergentes, coopératives ou conflictuelles.

Finalement, on relèvera que la notion de « co-construction » s'applique à divers niveaux d'analyse. A un niveau global, elle concerne autant la conduite et la dynamique globale de l'échange (par exemple, Vion, 1999) que ses produits : ainsi, par exemple, les études sur les échanges didactiques mettent en avant le fait que les savoirs se co-construisent et ne sont pas le fait d'une relation unidirectionnelle d'enseignement (par exemple, Rabatel, 2004). A un niveau local, tout énoncé en dialogue est co-construit (construit interactivement) car l'interlocuteur y participe par les modalités de son écoute ou de la régulation du discours de l'autre (Goodwin et Goodwin, 1992 ; Schegloff, 1982) ou par sa contribution verbale comme dans le cadre de ce qu'on appelle la construction collaborative des énoncés (Ford et Thompson, 1996) et que Jeanneret (1999) a décrit avec le terme de co-énonciation. Entre ces deux niveaux, local et global ou micro et macro, on peut relever l'étude de phénomènes à portée intermédiaire comme la co-construction du thème ou topic (Mondada,1995 ; Berthoud, 1996).

Ainsi définie, la notion de co-construction donne lieu à des travaux qui l'envisagent sous différents angles. Nous en citerons quatre :

a) L'énonciation ou élaboration d'un énoncé : aucun locuteur ne saurait être considéré comme le seul « auteur » des énoncés produits, idée qui se retrouve non seulement dans la notion d'accomplissement mais aussi dans celle de « co-authorship » (Duranti, 1986 ; Linell, 2009).

b) La place énonciative : Rabatel (2005) propose de considérer la co-énonciation comme la construction commune d'un point de vue. Cette co-énonciation, qui est par définition instable, se fonde sur le fait que le deuxième locuteur emprunte la place énonciative en relation avec le positionnement du premier locuteur. La co-énonciation est ainsi complémentaire de la *surénonciation*, comme « co-construction inégale d'un PDV surplombant » et de la *sousénonciation* comme « co-construction inégale d'un PDV dominé » (Rabatel, 2005 :102).

c) Le degré d'induction (d'un énoncé, d'une séquence … ou d'un regard, d'une mimique, d'une absence de réaction) par un autre et qui peut aller de la reprise au partage de la référence en passant par tous les phénomènes de complétion. Il concerne entre autres les dimensions syntaxiques évoquées dans les termes de co-énonciation (Jeanneret, 1999 ; Rabatel, 2005[1]) comme celles qui relèvent plus d'une approche conversationnaliste.

d) La négociation du sens (d'un mot, d'un énoncé, de la définition de la situation, etc.) qui renvoie elle-même à des questions de gestion de la symétrie/dissymétrie. Ainsi Jacoby et Ochs, citées plus haut, relèvent aussi :

> *« […] co-construction does not necessarily entail affiliative or supportive interactions. An argument, for example, in which the parties express disagreement, is nonetheless co-constructed. » (Jacoby et Ochs, 1995 :171)*

3 - DIALOGISME VS. CO-CONSTRUCTION

Ce rapide passage en revue de la notion, montre que l'on a de toute évidence affaire à une famille de notions qui mérite à elle seule d'être analysée. Dans toutes ses différentes variantes, l'accent mis sur le fait que l'énoncé ou le discours sont les fruits des contributions conjuguées des interlocuteurs, pourrait faire apparaître la co-construction comme la facette dialogale du dialogisme. Cela signifie-t-il pour autant que le dialogisme dans le dialogue se réduit à la co-construction ? Nous voudrions montrer dans ce qui suit que cette notion ne rend pas compte, de la même façon, de l'intrication entre dialogal et dialogique et que ces deux approches, malgré leur proximité, mettent l'accent sur des phénomènes différents. Dès lors, la conception du dialogue qui en découle est différente.

[1] Pour une discussion sur les différences d'approches de ces deux auteurs, on peut se référer à Rabatel 2005.

3.1 - Coordination vs. micro-dialogue

Les notions de co-construction et dialogisme partagent un présupposé de base : que l'on se situe dans le domaine de la linguistique ou de la psychologie, des sciences sociales ou de la didactique, la notion de co-construction s'oppose à des perspectives qui isolent le sujet (parlant, pensant, agissant), son développement, ses apprentissages, etc., de son contexte social et interactif. Si on considère plus spécifiquement les échanges verbaux, elle s'oppose à l'idée d'un locuteur seul face à un monde qu'il mettrait en mots et corrélativement à l'idée selon laquelle les énoncés seraient le produit d'énonciations uniques et isolées, comme peut le modéliser le tout venant de la psycholinguistique cognitive. Ce faisant, sont mis en avant la nature sociale du langage et le fait qu'on ne saurait comprendre une intervention sans prendre en compte la façon dont elle répond, réagit, tient compte de son contexte.
Toutefois, ces deux notions diffèrent dans la façon dont la relation entre les discours est conçue. En effet, la mise en mots « co-construction » implique nécessairement une certaine coordination et donc un certain agencement entre les apports des interlocuteurs, qu'un énoncé soit produit ou que l'un des interlocuteurs oppose une absence de réaction aux énoncés de l'autre. Ainsi dans l'exemple 1, on peut décrire l'enchaînement entre les énoncés de la mère et ceux de la thérapeute, en termes d'articulation coordonnée des contributions des deux interlocutrices :

Exemple 1 – Entretien clinique

Locutrices : M : mère ; TF : Thérapeute.

Elles parlent de A., enfant de M, présent lors de l'entretien, à propos duquel la mère est venue en consultation

M 183 - et pis: il y a trois semaines on est parti en week-end skier, c´était un week-end tout à fait impossible aussi + pas au niveau du ski mais au niveau: après le soir, il + +

TF 199 - il veut pas aller au lit ?

M 184 - non il veut pas aller au lit, il veut pas rester tout seul alors que + en principe on n´a pas de problème mais quand il a l´impression maintenant euh j´ai pas envie d´être tout seul il tyrannise, voilà le mot

Cet agencement repose sur des propriétés telles que la sensibilité au contexte et la relation de dépendance (*contingency*) entre les énoncés. Ainsi en TF 199, la thérapeute complète le discours de la mère, s'inscrivant en totale continuité avec celui-ci, ce qui est souvent considéré comme une marque d'alignement (Schegloff, 1986 ; Peräkylä et al 2008).
Même si, dans les approches conversationnalistes, il est toujours rappelé que dans les échanges verbaux, les participants s'organisent conjointement en tant que membres de la culture d'une société, la notion de co-construction met l'accent, paradoxalement, sur l'articulation, sur la coordination et, par ce fait même, sur l' « inter-action » de deux entités qui apparaissent ainsi comme disjointes.
Or, et c'est là toute la différence, quand on mobilise la notion de dialogisme pour rendre compte du dialogue, on ne se focalise pas sur l'articulation entre deux entités qui sont extérieures l'une à l'autre. On s'intéresse aussi et surtout aux micro-dialogues qui se jouent au sein même de chaque énoncé. Cette focalisation sur les énoncés n'implique pas pour autant que l'on privilégie le monologal, ou que l'on nie l'importance de l'interaction. Il s'agit de montrer que l'énoncé est porteur en lui de ce dialogue :

> *« Le dialogisme prend la forme, au niveau de l'énoncé-phrase, de "micro-dialogues" pour reprendre une image bakhtinienne que nous faisons fonctionner littéralement. Si dialogue il y a à l'intérieur de l'énoncé-phrase dialogique, c'est qu'il est analysable en au moins deux énoncés : un premier énoncé, auquel* répond, *un second énoncé. Mais précisément du fait que nous sommes dans le dialogique et non dans le dialogal, cette interaction se marque non par une alternance des tours mais par la dualité (ou la pluralité énonciative) » (Bres et Nowakowska, 2005: 28*).

Ainsi, dans l'exemple 1, quand la thérapeute en TF 199 complète l'énoncé de la mère (M183), elle en propose aussi une interprétation anticipatrice et on peut dire, avec François, que « le second énoncé étant, de par sa position même, commentaire, appui, glose, rupture, comparaison » (François, 1982 : 62) , il est de fait porteur de dialogue avec les énoncés qui le précèdent. Ou, en d'autres termes, que sur le plan des relations interdiscursives, l'énoncé second fait quelque chose de l'énoncé premier, le

traite, le travaille. En nous inspirant très librement des propositions de Bres (Bres et Vérine, 2002 ; Bres et Nowakowska, 2005 ; 2007) on devrait pouvoir décrire les rapports dialogiques entre énoncés dans le dialogue, les enchaînements, sous la forme :

E : [*enchaînement* [e]]

« E » (l'énoncé du locuteur) étant d'une certaine façon un traitement de « e » (l'énoncé premier). La relation *enchaînement* décrivant le fait que tout locuteur fait quelque chose de la parole de son interlocuteur, se positionne par rapport à elle. Ce positionnement est le moteur du dialogal.
Observons la suite de l'extrait proposé dans l'exemple 1.

Exemple 2 – Entretien clinique

Locutrices : M : mère ; TF : Thérapeute.

M 184 -	non il veut pas aller au lit, il veut pas rester tout seul alors que + en principe on n´a pas de problème mais quand il a l´impression maintenant euh j´ai pas envie d´être tout seul il tyrannise, voilà le mot
TF 200 -	hmm
M 185 -	c´est un petit tyran, il a il a été malade quand il était petit deux trois ans je l´ai eu à l´hôpital, parce qu´il a de l´asthme + euh pas chronique, allergique # aux poils d'animaux, poussières
TF 201 -	hmm
M	et toute sorte, je l´ai eu à trois ans à l´hôpital le médecin il m'a dit + ça veut ça veut pas aller comme ça madame il vous tyrannise il vous: il me suçait déjà à l´époque hein ?
(…)	
TF 219 -	donc si je comprends bien vous êtes quand même en entrain de chercher un mo- une façon d´aider votre fils à être moins tyrannique
M 207 -	ouais
TF 220 -	hein ? et à apprendre à être plus autonome moins dépendre de vous, moins euh: vous sucer (en riant) comme vous dites
M 208 -	ouais

En TF 219 et TF 220, on a un micro-dialogue entre les différents tours de parole de la mère, tours de parole dans lesquels apparaissent les termes « tyran », « tyrannise ». En TF219 et TF 220, la thérapeute produit cinq mouvements :

- elle reformule les énoncés de la mère ;
- elle reprend des constituants (« sucer », « tyrannise ») ;
- elle attribue ce discours repris à la mère (« comme vous dites ») ;
- elle interprète à la fois le discours et la démarche de la mère (« vous êtes en train de chercher un mo- une façon d'aider votre fils à être moins tyrannique) ;
- elle prend en charge son interprétation « si je comprends bien ».

On peut en proposer la visualisation suivante, dans laquelle « e » correspond à l'ensemble de tours de parole de la mère et qui sont repris et interprétés par la thérapeute (TF), énonciation première avec laquelle l'énoncé analysé dialogue :

[prise en charge[interprétation[attribution[reformulation[e]

$$\mathbf{e = \sum e^a \ldots e^n}$$

L'énoncé de TF est ainsi constitué comme un micro-dialogue entre son discours et celui de la mère. Comme on peut le voir, il ne s'agit pas d'une simple reprise ou de partage référentiel… En dessinant deux énonciations distinctes, la thérapeute crée une tension, une différence entre son discours et celui de son interlocutrice. Ce micro-dialogue joue, en outre, un rôle dans la dynamique de l'échange verbal, du dialogal : c'est parce qu'elle propose à la mère une interprétation de sa démarche que son intervention peut avoir une certaine efficacité dans cet entretien clinique (Salazar Orvig et Grossen, 2008).

3.2 - Dialogisme *in absentia* dans le dialogue

Par ailleurs, dans le cours du dialogue, plusieurs relations se tissent, et simultanément, avec des énonciations absentes. Ainsi, dans l'exemple 2 l'énoncé de la mère, qu'on a posé comme « premier »,

est lui-même porteur d'un double dialogisme à distance : en effet en M 186 la mère cite le discours d'un médecin mais avant cela (M 184-185) elle utilise les termes « tyranise » et « un petit tyran » comme s'ils étaient de son cru, sans aucun marqueur de reprise spécifique. Cette parole autre, *in absentia*, constitutive des énoncés des interlocutrices est également mobilisée sur le plan dialogal et constitue, à ce titre, une ressource dans la dynamique du dialogue. Dans ce cas, par exemple, la mère convoque, une parole autre qui lui permet probablement de proposer une évaluation de son enfant dont elle n'est pas directement responsable.

3.3 - Micro-dialogue : tension et hétérogénéité

Cette intrication de voix diverses *in praesentia* et *in absentia* ne se construit pas uniquement selon une logique cumulative. Au contraire, pour reprendre les mots de Bakhtine (1975/1978), ce qu'on observe c'est une interaction tendue entre les discours de soi et de l'autre. Voici un autre exemple tiré d'un premier entretien[2] d'une jeune fille qui vient de commettre une tentative de suicide :

Exemple 3 – Entretien clinique

Locuteurs : Psychiatre (PSY) , Lamia (LAM) patiente

PSY 143 - non ? vous ne rêvez pas ?
LAM 110- j(e) suis comme j(e) suis nerveuse j(e) fais plutôt des cauchemars.
PSY 144 - ah ah comment c'est les cauchemars ?
LAM 111 - ben je rêve que mon père il me tue.
PSY 145 - vous pouvez nous raconter plus précisément un rêve ?
LAM 112 - ouais je rêve que mon père il m'enlève, qu'il m'enlève de la France, qu'il m'emmène en Algérie +# qu'il me marie de force euh, que j'ai un mari qui me bat ,++ que j'ai des enfants +++
PSY 146 - mhm
LAM - ma belle-mère elle me fouette, + des choses comme ça, je vois des serpents des- partout des araignées , des trucs comme ça.

PSY 147 - et depuis depuis longtemps vous faites ces rêves là ? depuis que vous êtes enf- toute petite comme ça ?

Cet extrait de dialogue pourrait parfaitement être analysé en termes d'enchaînements coordonnés des interventions des interlocuteurs: le psychiatre s'inscrit en continuité thématique avec le discours de son interlocutrice qui fait un récit. Les énoncés du psychiatre la suivent par des acquiescements, des demandes de précision. Ainsi, la question (PSY 147) *« et depuis depuis longtemps vous faites ces rêves là ? »* qui se réfère au rêve du kidnapping, prend appui sur l'énoncé de la patiente. Le syntagme « *ces rêves là »* renvoie de façon anaphorique aux énoncés de la patiente. Indirectement, cet énoncé marque la réception, voire la compréhension, de la séquence précédente. Mais fait-il seulement cela ? On peut noter que dans sa reformulation le psychiatre (PSY 147) ne reprend pas explicitement le contenu ou la formulation des cauchemars racontés. Sur le plan lexical, il préfère « rêve » à « cauchemar » ; sur le plan discursif il substitue l'anaphore textuelle « ces rêves-là » à la reprise des scènes racontées par la patiente. La tension entre le positionnement du psychiatre et celui de la patiente se loge bien là : tout en marquant fortement la relation de continuité, le discours du psychiatre décrit un mouvement de distanciation par rapport à la parole de la patiente. De fait, le psychiatre évite ainsi de s'engager à travers la reprise du discours de la patiente dans un certain partage des significations et donc de leur prise en charge. Ainsi, se dessine une autre relation à ce qui a été dit et un positionnement par rapport à la parole de la patiente. Cette distanciation exprimée par la tension dialogique n'est pas seulement une caractéristique du discours du psychiatre, elle constitue en soi un mouvement dans le dialogue *in praesentia*.

Dès lors que l'on considère cette tension entre les discours de soi et de l'autre comme le cœur des énoncés et des mouvements dans le dialogue (des mouvements dialogaux), le dialogisme apparaît comme fondamentalement différent de la notion de co-construction. En effet si la notion de co-

[2] Il s'agit d'un entretien de recherche mené dans un cadre hospitalier à des fins de comparaison avec des entretiens de jeunes toxicomanes. (Ferbos et Magoudi 1986)

construction insiste sur la dépendance entre les énoncés, une des facettes du dialogisme correspond bien au fait que toute compréhension est responsive :

> *« La compréhension active, en faisant ainsi participer ce qu'on doit comprendre aux nouvelles perspectives de celui qui comprend, établit une suite de relations réciproques compliquées, de consonances et de dissonances avec ce qui est compris, l'enrichit d'éléments neufs »* (*Bakthine, 1975/1978: 104 – 105*)

Toute réponse suppose, dès lors, un déplacement (et donc une tension, une divergence) par rapport aux dires du premier locuteur : de ce fait, une réplique n'épouse jamais l'énoncé premier. C'est pourquoi dialogisme rime souvent avec hétérogénéité, voire avec dissonance ou divergence (Nowakowska, 2005).

4 - POUR CONCLURE

Dans les approches conversationnalistes, la tension ou la divergence sans être jamais niées, semblent plutôt considérées comme un donné de toute interaction verbale. Elles nécessitent de ce fait une réduction par « l'accomplissement interactionnel », un travail *hic et nunc* qui se fait « à toutes fins utiles » et aboutit à un alignement des perspectives de chaque locuteur. Quand troubles il y a (d'ailleurs la notion de troubles projette l'image du statut d'idéal de la convergence), l'accent est mis sur les procédures de résolution spécifiques qui mènent à la convergence. Il en est ainsi, par exemple du principe de la « préférence pour l'accord », considéré comme moteur des échanges verbaux, ou des « réparations ».
Ainsi, alors que la notion de co-construction éclaire dans un échange l'accomplissement commun, celle de dialogisme rappelle qu'associée à cet accomplissement, comme une autre face, il y a toujours un résidu, une non-coïncidence entre les interlocuteurs qui, tout autant que la convergence, est une dimension constitutive du dialogue.

BIBLIOGRAPHIE

Bakhtine, M. (1975/1978) *Esthétique et théorie du roman*, Paris,Gallimard.

Bakhtine, M. (1979/1984) *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.

Berthoud, A.-C. (1996) *Paroles à propos. Approche énonciative et interactive du topic*,. Paris, Ophrys.

Bronckart, J.-P. (1997) *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

Bres, J. (2005) « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique; dialogisme, *polyphonie* ». In J. Bres *et al*. (éds.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boek Duculot**,** 47-61.

Bres, J. et Verine, B. (2002) « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté ». *Faits de langues*, 19, 159-169.

Bres, J. et Nowakowska, A. (2005) « Dis moi avec qui tu "dialogues" , je te dirai qui tu es ... de la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours ». *Marges linguistiques*, 9, 137-153.

Bres, J. et Nowakowska, A. (2007). "Voix, point de vue... ou comment pêcher le dialogisme à la métaphore...". *Cahiers de praxématique*, 49, 103-132.

Ford, C. E. et Thompson, S. (1996) « Interactional units in conversation : syntactic, intonational, and pragmatic resources for the management of turns ». In E. Ochs *et al*., (éds.), *Interaction and grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, 134-184.

François, F. (1982) « Ebauches d'une dialogique ». *Connexions*, n°38, p. 61-87.

François, F. (1988) « Continuité et mouvements discursifs : un exemple chez des enfants de trois ans. » *Modèles linguistiques*, 10/2 17-36.

François, F. (1990) « Introduction ». In F. François (éd.), *La communication inégale. Heurs et malheurs de l'interaction verbale*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 7-12.

Goodwin, C. (1995). *The negotiation of coherence within conversation*. In M. A. Gernsbacher, T. Givón T. (éds.), *Coherence in spontaneous text*, Amsterdam, John Benjamins, 117-137.

Goodwin, C. et Goodwin, M. H. (1992). « Assessment and the reconstruction of context ». In A. Duranti, C. Goodwin (éds.), *Rethinking context*, Cambridge, Cambridge University Press, 147-190.

Grossen M. et Salazar Orvig, A (2011) «The third parties' voices in a therapeutic interview », *Text et Talk*, 31/1, 53-76.

Jeanneret, T. (1999) *La coénonciation en français : approches discursive, conversationnelle et syntaxique*, Berne, Peter Lang.

Jeanneret, T. (2002) « Figures du dialogisme et complémentation verbale dans des productions textuelles en FLE ». *TRANEL*, n°37, 145-162

Jacoby, S., et Ochs, E. (1995) « Co-construction: An introduction ». *Research on Language and Social Interaction*, 28/3, 171-183.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2005) *Le discours en interaction,*. Paris, Armand Colin.

Linell, P. (2009) *Rethinking language, mind, and world dialogically*, Charlotte, NC, Information Age.

Maury-Rouan, C., Vion, R. et Bertrand, R. (2007) « Voix du discours et position du sujet. Dimension énonciative et prosodique ». *Cahiers de praxématique* 49, 133-158.

Mondada, L. (1995). « La construction interactionnelle du topic». *Cahiers de l'ILSL*, 7, 111-135.

Mondada, L. (2001). « Pour une linguistique interactionnelle ». *Marges linguistiques*, 1, 142-162.

Nowakowska, A. (2005) « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de Bakhtine à la linguistique contemporaine ». In J. Bres *et al*., (éds.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boek Duculot**,** 19-32.

Ochs, E., Schegloff, E. A. et Thompson, S. A. (eds.) (1996) *Interaction and grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.

Peräkylä, A., Antaki, C., Vehviläinen, S. et Leudar, I. (2008). *Conversation analysis and psychotherapy*, Cambridge, Cambridge University Press.

Rabatel, A (Ed.) (2004) *Interactions orales en contexte didactique: mieux (se) comprendre pour mieux (se) parler et pour mieux (s')apprendre*, Presses Universitaires de Lyon, 2004.

Rabatel, A. (2005). « Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue ». In J. Bres *et al*., (éds.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boek Duculot**,** 95-110.

Roulet, E., Auchlin, A., Moeschler, J., Rubattel, C., et Schelling, M. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.

Salazar Orvig, A. (2005) « Les facettes du dialogisme ». In P. Haillet, G. Karmaoui (éds.), *Regards sur l'héritage de Mikhaïl Bakhtine*, Amiens, Encrage. 35-66.

Salazar Orvig A. (2008) « La notion de déplacement dans une approche dialogique du dialogue ». In R. Delamotte, C. Hudelot, A. Salazar Orvig (éds) *Dialogues, mouvements discursifs et significations*, Louvain, EME-EMP, 16-29.

Salazar Orvig, A., et Grossen, M. (2008) « Le dialogisme dans l'entretien clinique ». *Langage et Société*, n°123, 37-52.

Schegloff, E. A. (1982). « Discourse as an interactional achievement: some uses of "uh huh" and other things that come between sentences ». In D. Tannen (éd.), *Analysing discourse: Text and talk*. Washington, D.C., Georgetown University Press, 71-93.

Schegloff, E. A. (1986). « The routine as achievement ». *Human Studies*, n°9, p. 111-152.

Vion, R. (1999). « Une approche du dynamisme des interactions verbales et des discours ». *Verbum*, 21/2, 243-262.

Vygotski, L. S. (1934; 2002). *Pensée et langage*. Paris, La Dispute.